

Inauguration emblématique

SHIRE. Le groupe pharma implanté à Eysins veut réduire l'importance de son débouché américain.

ANNE RÉTHORET

La pharma internationale Shire a l'inauguré hier ses nouveaux locaux à Eysins, sur le Businesspark Terre Bonne. Ce nouveau siège européen consacré aux opérations commerciales du groupe pour son département Human Genetic Therapies (HGT) comprend déjà une centaine de collaborateurs. Selon Theresa Heggie, vice-présidente des opérations commerciales HTG, le groupe veut élargir sa présence à Eysins dès l'année prochaine, en s'installant dans un deuxième bâtiment situé dans le Businesspark. Dirigé par Theresa Heggie et Gian Piero Reverberi, vice-président et directeur général, l'établissement de Shire à Eysins espère devenir à terme un pôle central du développement commercial pour le groupe.

«L'ouverture de nos bureaux en Suisse fait partie intégrante de notre stratégie internationale à long terme. En vue de la réforme de la santé aux Etats-Unis, nous visons une réduction substantielle de notre dépendance à ce marché. Elle est notamment passée de 80-85% à 70% en 2009. Notre but étant d'arriver à obtenir la moitié de nos revenus à l'extérieur du marché américain d'ici 2015», explique le CEO de Shire, Angus Russell. Au cours des 18 derniers mois, Shire a considérablement étendu sa portée internationale en ouvrant de nouveaux bureaux en Amérique latine, en Europe et au Japon. En six ans, le groupe a développé un réseau qui est passé de 8 à 28 pays. Créée en 1986 au Royaume-Uni, la société pharmaceutique s'était forgé une réputation pour sa recherche à faible risque et son know-how sur l'administration de médicaments par voie orale. Son premier grand succès est ar-

rivé avec l'amélioration du médicament Adderall contre le syndrome ADHD (troubles de l'attention/ hyperactivité). Grâce à la recherche de Shire il peut être pris une seule fois, en se diffusant sur 13 heures, au lieu de trois à quatre fois par jour. Adderall XR, a été lancé en 2001 aux Etats-Unis.

En sept ans, le groupe s'est approprié plus de 26% d'un marché estimé à 4 milliards de dollars, grâce à ses médicaments contre l'ADHD. Ce type de médicament s'est toutefois vu menacé dès 2003, par la demande de laboratoires souhaitant produire des génériques. Dès lors, le conseil d'administration a donc réévalué sa stratégie en se tournant vers une

recherche à plus haut risque qui garde cependant l'exclusivité d'un marché sur une longue période de temps, environ dix à douze ans. Depuis 2005, le groupe se spécialise ainsi dans le domaine des maladies orphelines, bien qu'il garde un portefeuille diversifié de douze produits clé. Aujourd'hui, Shire est la troisième plus grande pharma du Royaume-Uni. Elle a notamment doublé son chiffre d'affaires en 4 ans, en passant de 1,5 à 3 milliards en fin 2009. Bien que 46% des revenus soient encore attribués aux traitements contre l'hyperactivité. Le groupe doit l'autre moitié de son chiffre d'affaires à ses avancées dans le secteur des maladies gastro-intestinales, rénales et plusieurs trou-

bles génétiques rares, tels que le syndrome de Hunter ou la maladie de Gaucher. Les efforts de Shire dans le secteur des licences, fusions et acquisitions portent actuellement principalement sur les marchés de niche. Suite à l'acquisition de Movetis en septembre, le groupe vient également d'intégrer la biotech américaine Acceleron, l'objectif étant de poursuivre une stratégie de M&A sur des produits qui sont ignorés par les groupes pharmaceutiques plus importants. ■

SHIRE EST LA TROISIÈME PLUS GRANDE PHARMA DU ROYAUME-UNI.

La course vers l'innovation s'accroît

A l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux de Shire, Angus Russell, CEO du groupe Shire évoque les tendances dans le domaine de la recherche et du développement en biotechnologie.

Selon-vous, quels sont les raisons pour les pharmas de se tourner vers les maladies orphelines?

Depuis bientôt 20 ans en Europe et environ quinze ans aux Etats-Unis, les pharmas qui se concentrent sur le développement de maladies orphelines obtiennent des périodes plus longues d'exclusivité sur le marché. Par ailleurs, notre nombre réduit de patients potentiels veut aussi dire que nous n'avons pas de coûts opérationnels en termes d'équipes de vente dans cette niche de marché. Puis finalement, la tendance générale du secteur vers la décentralisation comme modèle d'affaires, nous permet d'acquiescer des petites biotechs, qui souhaitent rester ainsi. Cela réduit significativement nos coûts en recherche et développement.

Cette année a connu un nombre élevé de M&A dans le secteur des biotechs. Pensez-vous que cette tendance se poursuivra?

En effet, beaucoup de grands groupes de pharma vont continuer à investir dans des petites biotechs,

principalement, afin de réduire leurs coûts en décentralisant leur modèle. Mais aussi car beaucoup de ces petites biotechs offrent de la recherche à partir de laquelle les pharmas pourront ensuite travailler.

Peut-on parler d'une course vers l'innovation?

En quelque sorte, oui. Les grandes pharmas achètent la recherche de plus en plus précoce.

Pensez-vous que dans dix ans l'Europe aura été remplacée par l'Asie, notamment la Chine, en matière de R&D en biotechnologie?

Les chinois font de gros efforts pour attirer l'innovation vers eux. Notre principal centre de R&D en thérapie génétique se trouve actuellement à Boston et un peu moins de la moitié des chercheurs qui y travaillent sont d'origine asiatique. Ils restent quelques années, puis repartent en Chine, pour développer leurs propres projets. Cependant, bien que la Chine ait énormément investi en infrastructure et qu'un nombre grandissant d'études soient publiées depuis là-bas, c'est encore le Far-West. Beaucoup de ces papiers n'aboutiront pas. Je n'exclus toutefois pas de repenser notre stratégie d'ici cinq à dix ans en prenant la Chine en compte. (AR)